

ASSOCIATION DES SALESIENNES COOPERATRICES ET
DES SALESIENS COOPERATEURS DE DON BOSCO

Province de BELGIQUE-SUD



www.coopdonbosco.be -
coopdonbosco.skynetblogs.be

Belgique – België

P.P. – P.B.

4000 LIEGE

BC 25787

Salésien . Salesienne Coopérateur Cooperatrice

« L'œuvre des
Coopérateurs
Se répandra dans
Tous les pays...
La main de Dieu la
soutient!

Les Coopérateurs seront
Les promoteurs
De l'esprit catholique.
Ce sera de ma part
Une utopie,
Mais je la maintiens ! »

Don Bosco

UTOPIE 21
N° 130
juin 2010

*«Comme l'âme donne la vie au corps, ainsi
la prière maintient l'âme en vie.*

*De même que le corps ne peut vivre sans
l'âme, ainsi sans la prière l'âme est
morte... »*

Saint Jean Chrysostome

*Périodique trimestriel d'informations et de formation
Imprimé à taxe réduite – dépôt LIEGE X*

*Editeur responsable:
Anne-Marie GOOSSENS rue des Anémones, 2 B 4000 LIEGE
Abonnement / participation : compte 240 - 0116977 – 96*

coopdonbosco@skynet.be

Farnières 2010 ...

au cœur d'une Espérance !

Lors de notre dernier W-E, le Père Gérard Durieux nous a conduit sur le chemin de l'Espérance. Pour le baliser, il nous a proposé de découvrir différents textes de réflexion.

Nous en partageons quelques-uns pour vous permettre de poursuivre la route ...

S'OUVRIR A UN A-VENIR

Un homme qui s'avance est un homme sauvé.

Tous les croyants sont des nomades: ils vont à la rencontre d'une présence
Sur la foi d'une promesse: « Abraham, as-tu compté les étoiles... »

Il faut sortir, briser l'enfermement, vomir le renfermé, saccager l'engagement...
« Déliez-le et laissez-le aller »... « Laisse mon peuple s'en aller »...

La vie est vaste: « C'est du côté du terme que sont les vrais commencements ».

Aller ainsi, de commencements en commencements, vers des commencements qui n'auront pas de fin.

Dans la nuit vigilante des cœurs en éveil, c'est l'à-venir qui s'ouvre et se dévoile.

L'avenir et non pas le « choc du futur ». Le « futur » est un enchaînement précis et programmé: des causes prétendument maîtrisables sont censées engendrer des effets sans surprise. Le futur a des contours dangereusement fixés et féroce-ment in-
incontournables: productivité, croissance, compétitivité, faillite, catastrophe...

L'avenir au contraire est une surprise, comme la naissance.

Une promesse non programmée: on sait qu'elle se réalisera, elle s'annonce, mais on reste incertain de l'heure de sa venue.

L'avenir est imprévisible, comme un nouveau-né dont la liberté s'éveille et qui ne cessera plus de dérouter et de surprendre.

L'avenir est nu mais riche de tous les possibles, lourd de merveilles encloses.

L'avenir , c'est le mot biblique par excellence, car il est pétri d'attente et de promesse.

L'avenir, c'est la parole donnée, la parole crue qui tout ensemble se dévoile et se dérobe dans le quotidien de sa venue.

Croire: si c'était préférer l'humilité d'un quotidien ouvrant sur la promesse, aux mirages d'un futur insaisissable.

Espérer: si c'était s'offrir aux surprises de la nuit plutôt que de faire main basse sur l'opulence de journées pleines comme des outre et qui débordent d'inquiétudes sur celles du lendemain.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... »

La certitude d'un avenir nous ancre au cœur du présent, car l'espérance n'est pas rêveuse: elle ne bouscule pas l'avenir, elle accueille dans une vaste respiration l'avenir qui avance.

Cette saisie lucide du présent fait voler en éclats l'idole dévorante du futur...

Dans le silence, j'ai refait son visage, son nom je l'ai choisi : Il est « celui qui vient » et je lui suis présent.

(BAUDIQUÉZ Paul, Pleins signes, Cerf,1988,pp.136-140)

SAGESSE D'UNE ESPERANCE (Robert SCHOLTUS)

L'espérance discréditée

... La société occidentale est marquée par un « besoin de sagesse » et se tourne plus volontiers aujourd'hui vers les Ecritures de l'Extrême Orient (« asiatisation culturelle »)... Pour n'être pas hors-jeu, faudrait-il que le Christianisme se constitue en religion de sagesse et renonce à son discours tragique et apocalyptique ?

Pareille opposition serait ruineuse. Mais il est vrai qu'elle correspond à la coupure entre ceux qui hier encore s'interrogeaient sur le sens de l'histoire, cherchaient à revivifier l'inspiration prophétique du message chrétien et à en agiter l'aiguillon apocalyptique, et ceux qui aujourd'hui espèrent répondre à la question du sens de la vie par la recherche d'un art de vivre.

Les énervés (rebelles, réfractaires, révolutionnaires, militants), suspectés de discours négatifs, énervent une époque qui rêve d'être sage, fatiguée par son impuissance à changer le monde (besoin de repos, résistance passive à la vitesse, démission face à la globalisation sociale).

Le chrétien que je suis ne peut s'empêcher de penser que la folie de l'évangile aurait de quoi sauver ses sagesses bricolées dans le relativisme le plus confiant...

Ce qui rend irrecevable aujourd'hui comme hier la foi chrétienne, c'est le langage de la croix, c'est la folie de la prédication par laquelle Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient (1 Co1, 21). Or c'est l'idée même de salut qui se trouve disqualifiée au profit éventuel de la simple inquiétude de l'ici et maintenant du monde et d'une « espérance de vie » de type statistique.

L'espérance ne serait qu'une vertu passive un mouvement de résignation, une illusion consolante et manipulante..., un narcotique.

Aujourd'hui, c'est moins la morale (agir juste sans espérer de récompense) ou la politique (critique marxiste) que la sagesse elle-même (stoïcisme de Comte-Sponville) qui met l'espérance au banc des accusés. L'espérance serait la cause de nos frustrations. Celui qui veut être heureux doit apprendre à désespérer de tout et à consentir à la réalité plutôt que de prendre ses désirs pour la réalité.

Mais ce désespoir qui apporte la béatitude ne sera jamais que le luxe (provisoire) et l'illusion suprême que peuvent s'offrir ceux que la vie a comblés.

Seuls les pauvres connaissent le secret de l'espérance (Bernanos) et peuvent attester qu'elle n'est ni un anxiolytique ni un euphorisant, mais le dynamisme de l'Esprit qui emporte notre condition humaine vers son accomplissement.

Qu'est ce que l'espérance chrétienne ?

Il reste cependant difficile de parler de l'espérance avec justesse : elle a tellement été romantisée par la littérature pieuse, transformée en pure incantation, elle s'est si souvent confondue avec le simple réflexe de survie, identifiée au fatalisme météorologique du fameux « après la pluie, le beau temps ».

On a suffisamment répété à la suite de Péguy que l'espérance est une petite fille de rien du tout. On a juste oublié de dire que c'est une petite fille insolente, intrépide, infatigable, qui entraîne la foi et la charité sur le chemin de leur avenir.

L'espérance, c'est la mémoire de l'avenir qui inlassablement nous arrache à la résignation du temps qui passe, c'est l'ébauche d'une gloire promise qui transfigure l'inacceptable souffrance de l'innocent, c'est la blessure de l'éternité dans l'atonie de notre aujourd'hui.

Non, l'espérance n'est pas un narcotique à l'usage des chrétiens, mais l'aiguillon de leur responsabilité dans la société.

En rendant compte de l'espérance qu'ils ont mise dans le Dieu de Jésus-Christ, ils font éclater les représentations d'une vie étriquée, d'un monde de purs besoins, d'un homme vidé de son mystère. Ils lancent un défi à l'enfer si doux de nos sociétés avancées. Ils protestent contre un monde où le sens de la vie est réservé aux gens heureux, à ceux qui réussissent (JB Metz).

Au contraire du sauve-qui-peut, l'espérance rend les chrétiens solidaires de toute souffrance et assoiffés de justice.

En même temps qu'elle les console déjà de cette consolation promise à ceux qui pleurent, l'espérance entretient en leurs cœurs « l'intranquillité » du Fils qui veut qu'aucun de ceux que le Père lui a confiés ne se perde. Une inquiétude appelée à durer jusqu'à l'avènement définitif du Royaume quand ne subsistera que l'amour dans sa perfection.

On comprend que la tradition chrétienne ne se soit jamais autorisée à dire que l'espérance était une vertu, sauf à la qualifier de « théologique ». Car l'espérance ne s'acquiert ni ne s'apprend. Elle n'est de l'ordre ni du pouvoir ni du savoir. L'espérance n'est pas affaire de volonté mais de désir.

Elle ne dépend pas de nous mais de Celui qui suscite en nous le désir de l'invisible et de l'impossible, de l'inconnaissable et de l'inespérable. L'espérance est une vertu théologique : elle vient de Dieu pour aller à Dieu.

Elle se nourrit d'un inespéré qui l'excède, non pas comme l'avenir lointain d'une utopie, mais comme la promesse d'un événement qui a déjà eu lieu.

Ce qui fait la sagesse de l'espérance chrétienne, c'est de ne pas compter sur le seul exaucement de ses attentes, sur l'accomplissement de désirs dont elle sait l'ambiguïté ou l'illusion, mais sur le surgissement d'une nouveauté qui n'est déductible de rien si ce n'est de l'imprévisible d'une grâce.

Un inespéré tel qu'au lieu de s'abolir dans son imprévisible réalisation, il vient au contraire relancer l'espérance de son avènement. Cet inespéré a pris le nom de Résurrection.

L'événement de Pâques fait se lever le Vivant là où tout espoir s'est effondré.

Le relèvement de Jésus n'exauce pas un espoir brisé, mais suscite contre toute espérance, l'espérance de ce qui demeure inespéré. L'inattendu de la Résurrection ne comble pas les attentes de l'espérance, Il la fait naître comme événement inaugural, comme un don des prémices de l'Esprit (Rm 8,23), cet Esprit qui, aux gémissements de l'attente humaine, mêle ses « gémissements inexprimables ».

Au plus intime des cœurs, il rend témoignage à l'espérance de Dieu lui-même, le Père qui cherche et attend ses fils et filles pour leur rendre dignité et beauté.

C'est en ce sens-là aussi que l'espérance est une vertu théologique : elle est la vertu d'un Dieu qui espère l'homme de toute éternité. « L'espérance ce n'est pas attendre, c'est être attendu ».

Espérer l'espéré, c'est alors, renonçant à s'orienter à partir de ses propres insatisfactions vers des biens censés les combler, se laisser ouvrir au désir de l'Autre, au désir façonné par l'Autre, à la gratuité qui ne doit rien à ce que nous sommes et pourtant n'en élimine rien. (Sylvie Robert)

Tendue vers l'espéré, l'espérance cesse d'être le miroir inversé de la frustration et du refus de la mort. Se laissant ouvrir au désir de l'Autre, elle vit dans l'attente de Celui qui vient suspendre ses attentes et qui lui fera voir « des choses bien plus grandes encore », comme Jésus l'a promis aux siens.

Ainsi l'homme accède-t-il à la vérité de son désir. L'espérance est sans objet, pur désir de l'espéré et de l'irreprésentable. Pourtant, elle n'est pas sans raison, puisque c'est d'un tombeau vide qu'elle a surgi.

Rendre compte de notre espérance.

Les chrétiens ont à rendre compte de l'espérance qui est en eux. Mais quand l'espérance les fait parler, on les renvoie à l'impuissance de leur discours et à la naïveté de leur vision.

On leur oppose l'œuvre récurrente du mal dans le monde et les urgences du présent.

Toutes ces affaires de résurrection et d'au-delà sont tenues pour des balivernes insignifiantes, pur délire, vestiges de vieilles mythologies. Et les croyants eux-mêmes ont perdu l'intelligence de l'eschatologie qu'ils professent.

Le futur étant désormais sans avenir et le temps sans réserve, l'espérance se retrouve sans emploi et là où elle prend le risque de s'inviter, il lui est fait grief de démoraliser la sagesse des heureux.

Plutôt que de s'en lamenter, ne conviendrait-il pas de se demander si la sagesse ne pourrait pas rendre espérance à l'espérance, d'envisager la sagesse comme une « chance pour l'espérance » ? (voir pp.93-95)

Pourquoi donc, dans la polyphonie biblique, ne pas davantage prêter l'oreille à la voix de la Sagesse qui, à côté de la loi et des prophètes, constitue une troisième Ecriture par laquelle la Bible ne s'adresse plus seulement à un peuple pour fonder son unité, mais à tout homme ?

Cette même universalité caractérise les paraboles et les sentences du Jésus de l'évangile dont on oublie trop souvent qu'il fut maître de sagesse et que c'est au travers des paradoxes de la sagesse humaine qu'il annonça la sagesse de Dieu qui est « scandale pour les Juifs et folie pour les païens ».

Comment reconnaîtrait-il en Jésus les manifestations de cette sagesse de Dieu, celui qui ne se serait pas mis à l'écoute de ses paroles pétries d'humanité ?

Malheureusement la surenchère dogmatique et les rationalisations théologiques ont fini par étouffer les mots de l'évangile et rendre sourds ceux auxquels ils sont destinés. De ce point de vue, il est probable que la découverte qu'ils font des sagesse orientales permette à certains de réentendre l'évangile dans sa nouveauté et d'enrichir leur compréhension du salut chrétien.

sur notre route, des intentions ...

***Père, fais de nous des témoins
de ton amour et des semeurs
d'espérance.***

***Que les brisures de nos vies ne soient
pas échecs irréversibles mais nous
permettent de vivre plus et mieux la
rencontre avec l'Essentiel et le
partager au quotidien avec ceux qui
croisent notre chemin.***

***Laissons-nous porter par
l'Espérance pour vivre
pleinement le moment
présent.***

L'espérance est un don qui, comme un feu de désir, doit être entretenu.

La SOUFFRANCE

Il est des moments de souffrance forte et longue où l'on se sent totalement démuni, tant le sens de la vie, les raisons d'exister, la possibilité d'aimer semblent atteintes...

La tentation de désespérance prend corps en nous, rendant peu à peu la vie lourde. Le pessimisme s'installe, le regard sur les autres devient plus sévère... On ricane intérieurement de toute cette agitation de nos proches, on se fait parfois familier de l'idée de la mort, on ne croit plus en l'avenir, les promesses de la religion elles-mêmes paraissent creuses ou rêves infantiles. Bref la confiance de fond que l'on avait jusqu'alors envers la vie est sapée.

Dans ces moments-là où la DESESPERANCE est prête à fondre sur nous, il est très difficile de christianiser son expérience de la souffrance...

La seule façon de pouvoir renaître à l'espérance, de pouvoir encore croire à l'amour quand on est dans l'abîme; c'est d'expérimenter la présence de quelqu'un auprès de nous qui, même s'il est totalement démuni, est là présent avec un infini respect.

Quand on désespère, c'est l'expérience faite ici et maintenant de l'amour- de « l'amour pour rien » simplement parce que c'est toi, parce que c'est moi, qui fait surgir l'espoir. Quand ma foi en un Dieu sauveur est ébranlée par les assauts du mal, la seule façon de croire encore que le Dieu-Amour existe, c'est sans doute d'expérimenter la fraîcheur d'une source d'amour si petite soit-elle: la présence silencieuse, parfois maladroite, d'un conjoint, d'un enfant, d'un ami...

Alors je puis me dire: « S'il y a une source d'amour, c'est que peut-être elle s'alimente à la véritable « nappe » d'amour qu'est le Dieu vivant de Jésus-Christ ».

Il est d'ailleurs frappant, selon l'évangile de Jean, que Jésus au milieu du désert de son agonie peut se reconforter à la source d'amour qu'est la présence silencieuse de sa mère et du disciple bien-aimé ».



Sainte Marie, compagne du voyage...

*Sainte Marie,
Mère tendre et forte,
notre compagne de voyage sur les routes de la vie,
chaque fois que nous contemplons les grandes choses
que le Tout-Puissant a faites en toi,
nous éprouvons un regret si vif de nos lenteurs
que nous ressentons le besoin d'allonger le pas
pour marcher près de toi.*

*Satisfais donc notre désir de te prendre par la main,
et accélère nos cadences de marcheurs un peu fatigués.
Devenus nous aussi pèlerins dans la foi,
non seulement nous chercherons le visage du Seigneur,
mais, en contemplant en toi l'icône de la sollicitude humaine
envers ceux qui se trouvent dans le besoin,
nous rejoindrons la «ville» en hâte
en lui apportant les mêmes fruits de joie
que tu apportas un jour à la lointaine Élisabeth.*

MGR TONINO BELLO

dans Marie, femme de nos jours,
éditions Médiaspaul, 1998, p.135.



Ô Marie, au cœur du monde,



*au commencement des temps,
à l'aube de nos vies.*

Marie, dans la nuit de Bethléem,
qui donne la terre à Dieu.

Marie, tendresse et fidélité,
tenant la Vie dans nos mains humaines.

Marie, douce et fragile,
*la force et la lumière,
pauvre et humble,
la gloire et la richesse.*

Marie, au pied de la croix,
*mère et fille, seule,
transpercée et radieuse,
humaine dans ta souffrance,
divine dans ton visage.*

Marie, mère de notre sauveur,
*salvatrice toi-même
pour notre monde en déroute.*

Marie, fille et mère de notre humanité,
au pied de notre croix.

Marie, notre force et notre lumière,
notre gloire et notre richesse.

Marie, au matin de Pâques
discrète et presque absente.

Marie des jours d'allégresse,
heureuse et oubliée.

Marie, notre joie, notre sourire,
*main tendue au pécheur,
secours des affligés,*

Marie - pardon.

Marie, au soir de Pentecôte,
*rempart des apôtres, notre soutien
dans la tourmente de nos incertitudes.*

Marie, notre espérance,
qui donne chaque jour au monde notre divinité.

Amen.

Albéric de Palmaert

Farnières 2010 ...

au cœur d'une promesse !

C'est au « cœur » de notre w-e annuel, le samedi 27 mars, que Carine à fait sa promesse ! Nous y avons vécu une célébration particulièrement vivante et pleine d'Espérance. Et en écrivant ces quelques mots, je ressens encore vibrer toute l'émotion que nous y avons partagé... Merci Carine pour ton témoignage !

Tirés du bulletin d'information du groupe d'Ampsin, le **lien salésien**, je vous invite à entrer dans le cœur de cette promesse en lisant ces quelques textes ...

Lecture choisie par Carine :

« Aujourd'hui »

*Aujourd'hui, c'est le premier jour du reste de ma vie,
J'ai encore du temps devant moi. J'ai encore une chance !
Je peux commencer, débiter d'une nouvelle façon,
Autrement qu'hier, car ce qui était hier ne peut être changé aujourd'hui.
Aujourd'hui, je peux commencer le reste de ma vie !
Combien de fois encore ? Je ne le sais pas,
Mais aujourd'hui je peux faire commencer le reste de ma vie.
Aujourd'hui, c'est le premier jour du reste de ma vie !
Aujourd'hui, c'est comme un jour de naissance !
Aujourd'hui, j'ai devant moi l'avenir.
Il ne cesse jamais, mais il commence aujourd'hui !
Il commence pour moi comme il commence pour chacune et chacun !
Aujourd'hui, c'est le premier jour ou le dernier du reste de ma vie !
Qu'importe, aujourd'hui est un nouveau jour.
Merci, Seigneur, pour ce nouveau jour !*



Son témoignage :

Mon aventure salésienne a commencé par ces paroles : « Sois la bienvenue et merci ». Ce sont les mots d'accueil que j'ai entendu à plusieurs reprises le jour de mon entrée en tant qu'éducatrice à l'école Don Bosco de Huy.

Etonnée et surprise, j'ai senti tout de suite une atmosphère différente, une ambiance qu'on ne trouve pas ailleurs.

Ensuite, une invitation du Père Levante : « Aujourd'hui à notre réunion des coopérateurs du centre d'Ampsin, nous allons parler du système préventif de Don Bosco. Veux-tu te joindre à nous ? » .J'y suis allée, j'ai vu, j'ai essayé et voyez le résultat ... J'y suis collée !!!

*Pour ceux qui étaient présents aux **Couleurs Salésiennes** (NB : cette année elles se dérouleront le 23 octobre à Woluwé !) de Huy, vous vous rappelez peut-être mon témoignage sur l'accueil salésien. Ce fut une journée inoubliable qui m'a poussée à aller de l'avant.*

Ensuite, il y a eu la rencontre d'autres salésiens coopérateurs, de Liège notamment, les W.E. des coops, les partages dans le cadre de « Foi en Famille », ma demande en vue de faire ma promesse, ma formation et puis mes longues discussions avec mon parrain et ma marraine : Francis et Ginette.

Cette longue période de formation fut passionnante, instructive; j'ai appris ce que voulait dire le mot « vrai », à vivre en étant « vraie ». Dès lors, nous avons partagé nos idées sans craindre le regard de l'autre.

Entre la ligne du temps salésienne, le PVA, les étrennes du Recteur Majeur et bien d'autres points, oui, entre toute cette théorie, il y a eu des moments forts d'encouragement, d'amusement, de discussions, de partage de points de vue,... Oui sachez que cette formation va me manquer.

Pour moi, une formation ne se termine pas, nous avons toujours des choses à apprendre, à transmettre, à partager...

A propos de formation, je tiens à vous signaler l'utilisation de termes un peu spéciaux tels que « criquer » ou encore « il faut baquer », par contre les « oui mais » et les « si ... si Tihange explose » sont à bannir du vocabulaire ! Comme vous le constatez, j'ai reçu une formation « salésiano-psycho-militaire » trop fréquemment entrecoupée de la pause « je vais en griller une ... ». Merci Francis !

Petit à petit l'oiseau fait son nid, petit à petit je me suis rendue compte qu'être salésienne coopératrice ne se résume pas à une réunion une fois par mois. On est salésien coopérateur là où on est, d'abord en famille puis autour de soi, à tout moment de la journée.

En restant vraie, humble et dans la joie, j'ai redécouvert le Christ et, en vivant en synergie avec Lui, je peux mieux aider les autres.

Voilà pourquoi, je suis là ce soir. Tout ce qui est important dans ma vie, je le partage avec le Seigneur : mon mariage avec Denis, le baptême de mes enfants Guillaume et Hélène.

Ma promesse de salésienne coopératrice fait partie de ces événements importants que je veux officialiser en m'engageant sur le chemin salésien.

Merci à tous de votre présence ce soir à mes cotés. Merci particulièrement à Denis, Guillaume et Hélène pour leur soutien et leur participation active. Merci à mes parents, à Monsieur Saenen et Mimie, à Nathalie, à Elise et son mari.

Merci de vous être déplacés et d'être témoins de mon engagement.

Témoignage de Denis, son mari :

Un soir de retour d'une réunion des coopérateurs d'Ampsin, Carine m'a parlé d'une « promesse à DON BOSCO ».

Je me suis dit : « Voila encore une de ses nouvelles idées !!! » Mais au fil du temps, elle m'a expliqué en quoi consistait cette démarche et qu'elle voulait connaître mon avis.

Au début pour moi, DON BOSCO ne représentait que le nom de l'école où elle travaillait ou encore la statue présente dans la salle de mon ancien club de gymnastique. On lui récitait une prière avant chaque gala en disant : « DON BOSCO patron des gymnastes, priez pour nous ».

J'ai accepté sa démarche et je lui ai dit que je l'aiderais à ma façon.

C'est depuis ce jour que DON BOSCO est aussi entré dans ma vie. Les WE « Foi en Famille », les rencontres avec d'autres coopérateurs, la découverte de FARNIERES, les débriefings d'après formation et son vécu de tous les jours comme éducatrice sont autant de raison de parler de DON BOSCO.

Aujourd'hui, je ne regrette pas d'avoir donné mon accord, car au travers de ses démarches, j'en ai réalisé moi aussi.

Ce samedi, tu fais ta promesse, celle-ci marque la fin de ta « formation théorique », mais elle marque aussi le début de ton entrée officielle dans la Famille Salésienne.

Sache que Guillaume, Hélène et moi sommes fiers d'être ici aujourd'hui avec toi et que nous te souhaitons beaucoup de bonheur au sein de ta « deuxième » famille.

Hélène et Guillaume, ses enfants, partagent une intention ...

« Aujourd'hui, maman fait sa promesse. C'est chouette parce qu'elle s'engage à faire des choses surtout pour les jeunes. Elle s'engage pour toute sa vie et c'est généreux ! Merci Seigneur de m'avoir donné une maman comme ça ! J'aimerais bien lui ressembler un jour ! » Hélène

« Don Bosco a dit : « j'ai fait le brouillon, vous mettez les couleurs. » Je souhaite à maman d'être auprès des jeunes comme un arc en ciel aux milles couleurs. Merci Seigneur de lui donner chaque jour les pinceaux qui mettront un peu de couleur dans la vie de notre jeunesse. » Guillaume

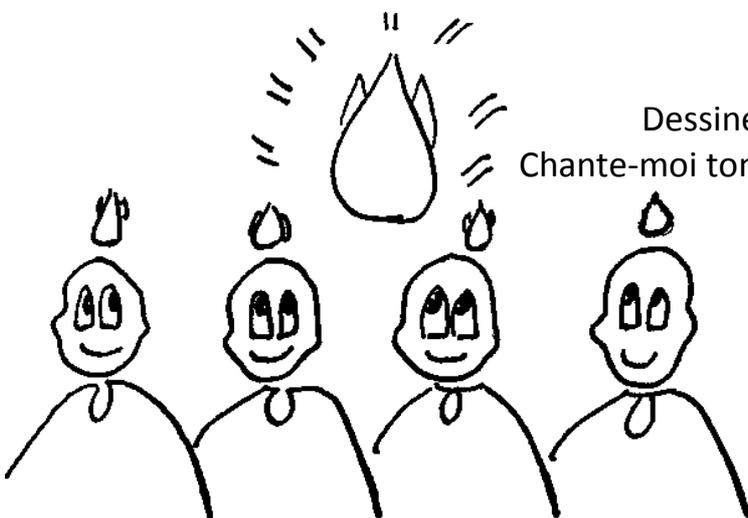
**Parle-moi, j'ai des choses à te dire ;
Viens chez moi, j'habite dans ton cœur
Rappelle-toi qu'on ne voit bien qu'avec le cœur.**

Dessine ton amour sur mes plus beaux " Je t'aime "
Chante-moi tes labours puisque c'est toi qui sème.
S'IL TE PLAÎT APPRIVOISE-MOI.

Dessine-moi tes clefs pour ouvrir mes voyages ;
Chante-moi tes projets là-haut sur mes nuages.
S'IL TE PLAÎT APPRIVOISE-MOI.

Dessine-moi ta paix sur fond de ta tendresse,
Chante ton amitié sur mes airs de promesse.
S'IL TE PLAÎT APPRIVOISE-MOI.

Dessine ton espoir couleur de ma présence,
Chante-moi ton histoire au rythme de mes chances.
S'IL TE PLAÎT APPRIVOISE-MOI.



Françis, son « parrain » et formateur témoigne ... (extraits)

Comme Carine vous l'a dit, elle a rejoint les Coopérateurs d'Ampsin en novembre 2006. En mai 2008, lors du WE des Coops à Farnières et de la promesse d'Anne-Marie, s'est passé l'épisode du pin's ! ?

Voyant que je portais l'insigne de Don Bosco en boutonnière, Carine me demanda : « Je ne pourrais pas en avoir un aussi ? ».

La réponse fut claire : « Pour cela, il faut faire sa promesse ... ! »

Quelques mois plus tard, elle introduisait sa demande de formation, en spécifiant bien que, pour la date de la promesse, on verrait plus tard !

Elle avait déjà compris que l'on ne faisait pas sa promesse sur un coup de tête ...

Elle nous demanda, à Ginette et à moi, de la parrainer et aussi si j'accepterais d'être son « formateur ».

C'est ainsi que débuta la formation en octobre 2008. Carine décidait de la fréquence et de la durée des entrevues.

J'ai fait une petite recherche : nous nous sommes rencontrés 22 fois en un an et demi, et chaque fois, cela durait au minimum trois heures ... C'est dire si Carine était une aspirante assidue !

Je ne vais pas vous énumérer le programme que nous avons suivi, ce serait bien trop long, mais je peux vous certifier que Carine s'est intéressée à la plupart des sujets salésiens.

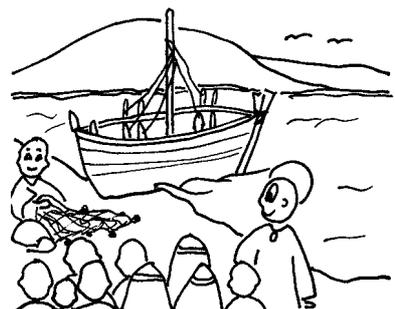
Ce qui était fort agréable, c'était l'envie, le besoin qu'avait Carine de mettre en œuvre ce dont nous discutons séance après séance : d'abord pour elle-même mais surtout envers les jeunes, SES jeunes de l'école. Et il ne se passait pas une entrevue sans qu'il n'y ait l'une ou l'autre anecdote à raconter concernant sa relation avec les élèves ...

Je tiens spécialement à remercier Denis, le mari de Carine, et ses enfants Guillaume et Hélène pour la patience dont ils ont dû parfois faire preuve quand les séances de formation duraient peut-être un peu plus longtemps que prévu ...

BON CHEMIN SALESIEN, Carine, dans ta famille, dans ton école et dans la Famille Salésienne !

« Faites que l'aube croisse jusqu'au plein midi du saint amour céleste, et que votre printemps fleuri se convertisse en un automne fructueux. »

St François de Sales (Lettre à Madame de Giez 1613)



Mes quelques mots ...

A Carine, à l'occasion de sa promesse...

Un sourire, porte ouverte sur le bonheur qui t'habite !

La richesse d'une vie est faite d'enthousiasme, de joie et de don aux autres. Et aujourd'hui en regardant ton sourire, on n'aperçoit qu'une infime partie du bonheur qui jaillit de ton cœur.

Un peu comme s'il était trop petit pour la contenir, ta promesse aujourd'hui résonne comme un chant de grâces mais aussi comme l'affirmation d'une volonté renouvelée de coopérer avec Dieu et cela dans un abandon confiant à la Providence ... que nous a si bien décrite St François de Sales.

A la suite de Marie, le soir de l'Annonciation, dans ce oui que tu prononces, se dessine la réponse à cet appel que tu as perçu au hasard d'un moment de ta vie...

Cette émotion a touché ton cœur et interpellé ta raison. Elle t'a rendue attentive, a éveillé ta curiosité, t'a mis en route, t'a inondé de confiance et doucement a fait naître en toi la volonté sereine de t'engager.

C'est sûr, ton enthousiasme n'a d'égal que le sourire qui dit ta joie. Et tel un feu qui embrase, elle nous emporte à sa suite. Et pour ce don de ta joie, je voudrais, en notre nom à tous, te dire notre merci fraternel.

Je voudrais aussi partager ce merci avec tes amours tout proches et je pense bien-sûr à Denis ton mari, à Hélène et Guillaume tes enfants. Ton oui, c'est aussi le leur et leur présence est plus qu'une grâce pour nous tous.

La vocation salésienne du coopérateur s'incarne dans la vie et dans le monde. Ta vocation s'incarne donc dans ta famille et dans le monde à la mesure de tes engagements familiaux, professionnels et sociaux. C'est là où Dieu te plante que fleuriront les fruits de ta promesse.

Ce service salésien du dehors est essentiel au devenir de la mission salésienne.

L'idée fondatrice de Don Bosco embrassait déjà cette dimension ouverte aux nombreux services de la transmission de la foi qui n'ont d'autres buts que de permettre aux Hommes et pour nous de manière privilégiée, aux jeunes, de percevoir une présence et de ressentir un Amour, celui que Dieu réserve à tous ses enfants.

Nous sommes ici dans le naturel de notre mission : simplement, être là, présents, attentifs, travaillant à ces petites choses qui permettent aux grandes d'arriver. Et à travers cette présence, interpeller, faire ressentir une différence, inviter à une découverte, témoigner certes mais bien loin des mots, ouvrir son cœur pour permettre à l'autre de découvrir toute la force et l'énergie d'amour enfouies dans le sien.

Quelle belle mission que celle de l'éducation, et si nous pensons en priorité aux jeunes, nous pouvons plus largement y associer toutes les personnes que nos lieux de vie nous donnent de rencontrer.

Tu la vis particulièrement en tant que maman mais aussi en ta qualité d'éducatrice à Don Bosco Huy.

Tu le sais bien, loin des recettes toutes faites, la réalité nous renvoie toujours à l'exercice de l'humilité mettant à rude épreuve parfois nos capacités de résistance.

Mais où puiser la force du toujours recommencé ?

Dans l'Amour, l'amour vivant au cœur de ta famille, l'amour que nous partageons ce soir à l'occasion de cette Eucharistie et en privilégiant ces moments communautaires où, à l'image des disciples d'Emmaüs, nous pouvons sentir notre cœur se réchauffer à la source du partage.

Et puis, aménage-toi un espace où tu pourras faire mémoire des signes vivants de ton engagement de ce soir : une émotion, une rencontre, des visages, des sourires, des questions, des doutes aussi ... car en les recevant dans la confiance, souvent, ils consolident notre Espérance et enracinent notre foi...

Reviens-y souvent et surtout demeures-y les soirs de brouillard. Tu pourras toujours y rallumer la flamme de ton sourire pour éclairer le jour qui vient ...

A partir d'une foi personnelle et d'une prise de conscience de la présence de Dieu dans ma vie, savoir ce que le Seigneur me demande comme démarche missionnaire prioritaire en tant que Coopérateur et découvrir en moi, les ressources que l'Esprit m'a confiées. La vocation chrétienne est ensemble, un don et un engagement. De cette harmonie vécue pleinement au quotidien dépend la "vérité" de notre vie qui devient ainsi un lieu source où Dieu rencontre l'humanité. La découverte d'un appel du Seigneur, c'est la découverte d'une responsabilité. Dire oui, c'est choisir de servir.



Sa « Promesse » :

“ Moi, Carine, je m’engage avec la grâce de Dieu et le soutien de Marie Auxiliatrice, à vivre désormais selon les exigences de l’esprit de Don Bosco. Je m’engage à vivre cette vocation dans le souci constant des jeunes que je côtoie au quotidien. ”.

Et son envoi où elle nous invite à partager « sa flamme » :

Ma mission de salésienne coopératrice comme celle de tous les salésiens est de veiller au bien-être des jeunes.

Telle la petite flamme discrète mais rayonnante d’une bougie, je voudrais réchauffer le cœur des jeunes, afin qu’à la manière de Don Bosco, ils se sentent importants et aimés.

Cette mission, je veux la porter dans ma vie de tous les jours aussi bien auprès des miens qu’auprès des jeunes dans mon école, en partageant avec eux leurs joies, leurs peines, leurs secrets, leurs soucis et leur enthousiasme.

Sans bannière et sans étendard, en étant simplement moi-même, sure de l’aide de Don Bosco et de Marie Auxiliatrice.

J’ai choisi de partager avec vous cette petite flamme car je voudrais que chacun d’entre nous lui ressemble et rayonne d’une belle lumière salésienne chaude et lumineuse.

Je vous offre cette flamme salésienne en souvenir de ce jour...



« Lorsque Notre Seigneur fait sentir au milieu de notre âme sa très délicieuse présence, toutes nos facultés retournent leurs pointes de ce côté-là, pour se venir joindre à cette incomparable douceur. »

St François de sales (TAD VI, 7)

Marie-Thérèse Mertens, une coopératrice belge en Haïti...

Maité est née à Uccle le 23 janvier 1945. Pharmacien d'Industrie, elle a deux enfants, deux petits enfants. Salésienne coopératrice de Don Bosco (promesse le 24.01.1998), elle est bien connue du Consul de Belgique à Port-au-Prince et de nombreuses personnes actives dans l'aide humanitaire en Haïti depuis 1995. Elle y séjourne une à deux fois par an pour une aide bénévole dans les différentes maisons salésiennes et a fondé là-bas le dispensaire « Notre Dame des Roses ».



Mais, laissons-la se présenter elle-même :

« Je suis née une deuxième fois à l'âge de 50 ans... »

... Le Père Valère Priem (sdb) avait amené à la paroisse deux jeunes abbés haïtiens, Jean Garry Joseph et Jean Lesly Hostin pour nous aider. Ils sont tous les trois à l'origine de ma vocation salésienne. J'ai découvert saint François de Sales : « Tout par amour et rien par force », « Fleuris là où tu te trouves », et saint Jean Bosco : « C'est elle qui a tout fait dans ma vie », « Donne-moi des âmes et prends le reste ».

En 1995 elle s'envole pour Haïti à l'occasion de l'ordination de Jean Lesly. Et là elle voit.....

« Un événement de la vie de don Bosco m'avait frappée : sa rencontre avec le jeune qui ne savait rien faire d'autre que siffler et Don Bosco était parti de cela pour avancer avec le jeune. C'est dans cet état d'esprit que je suis partie en Haïti. C'est en Haïti que j'ai rencontré le Seigneur et qu'il m'a demandé de l'aider. »

Depuis, chaque année elle envoie un container avec ce qu'elle a pu récolter, se rend là-bas et veille elle-même à la distribution sur place. Mais elle va aussi vivre dans les bidonvilles, comme et avec les haïtiens. Cette année, son départ était fixé au 17 janvier. Le 12 janvier, à 16h53', le monde bascule...

Le séisme aura-t-il raison des projets de Marie-Thérèse ? Que nenni ! Tout au plus ne fait-il que retarder son départ de quelques jours. Face aux conséquences du tremblement de terre et l'arrivée prochaine de la saison des pluies, elle se mobilise pour agir. Avec l'aide

de Wereld Missie, du Lions Club MD 112 de Belgique et des bonnes volontés, elle fonde une association qui prend le nom officiel de « Timoun aid » (aide aux enfants), un site est WEB créé par François, le fils de Maité qui servira de relais durant tout le séjour de sa maman en Haïti.

Après une semaine de démarches incessantes pour obtenir une place sur le premier vol possible, c'est le départ... Quelques extraits du journal de bord qu'elle nous envoie de là-bas:

« ... Je fais le vol Paris-Santo Domingo avec un contingent de la protection civile, des médecins et des pompiers français. Enormément de blessés arrivent en république dominicain, essentiellement pour des amputations et des réductions de fractures. Beaucoup d'étudiants haïtiens, retournés chez eux pour les vacances ne sont pas revenus...

Je suis accueillie avec des sourires et des larmes... Première nuit sous une tente de fortune dans le jardin de notre petite maison qui par chance n'a rien (merci à Notre Dame des Roses). Les mains s'unissent en prières de remerciements de nous voir tous vivants.

Notre tente servira le jour pour des consultations de "seconde urgence" et la nuit comme dortoir pour notre petite communauté de 8 personnes. Nous réalisons l'importance non seulement de la continuité des soins mais aussi de l'écoute. L'après-midi nous prenons la route... et c'est le début de l'irréel. Les gens ont construit des abris de fortune dans les rues, le stade, les espaces publics, avec des plastics, des cartons, des vêtements arrachés aux décombres.

... Je vois l'église Don Bosco avec des murs obliques en équilibre instable. Les murs d'enceinte sont tombés. Je rentre à l'ENAM (école nationale des arts et métiers). La façade avant semble ne pas avoir trop souffert mais dans la cour arrière tout est grandement crevassé et de nombreux gros blocs jonchent le sol. Les 2 étages de la résidence des pères ne sont plus qu'un amas de pierres. Père Wim me montre l'endroit d'où on l'a extrait des décombres: un trou de 40 cm de haut. C'était sa chambre ! Même chose pour la chambre de Père Stra ! Mèt Sanon, le coadjuteur n'a pas eu la chance de rester en vie... Tous les ateliers qui jouxtent Lakay (maison des enfants des rues de Père Stra) sont écrasés. Les étudiants gisent encore sous les décombres... les bâtiments de tikelol de Père Bohnen ont disparu. Seuls subsistent les dortoirs et le réfectoire de Lakay, les ateliers ont été détruits par les bâtiments de l'OPEP qui se trouvaient à côté... Il est 18 heures, la nuit est tombée. Nous repartons chez nous des larmes plein les yeux...

Nous voulons visiter la dernière maison salésienne de Port-au-Prince ville : Thorland. Nous passons par le port maritime, quelques quais sont détruits, une dizaine de containers flottent mais le nôtre n'est pas tombé dans la mer. On pourra ouvrir samedi après-midi ou lundi. Les Américains ont besoin de place dans le port et sont bien

contents de nous voir vider les lieux...Quelques journalistes américains en quête de sensationnel traînent dans le coin.

Thorland : le mur des Salésiennes est démoli, tous les jardins sont remplis de petites tentes bien alignées. Un service d'eau et de nourriture a été établi. Le jardin des pères est devenu un poste de secours. L'épicentre du tremblement de terre n'est pas loin. Les constructions repeintes par le groupe de Farnières semblent avoir tenu le coup. Quant à l'église, il ne reste que les 2 murs latéraux. C'est là que Jean Lesly et Garry ont été ordonnés prêtres ... Tout au fond, sur le grand terrain de sport, des soldats américains essayent de gérer l'approvisionnement. Sur le groupe des 5 soldats, 1 travaille et les 4 autres regardent avec leur mitraillette pointée sur des gens qui attendent bien sagement leur tour dans le calme et la douleur. L'attitude de ces soldats est plus qu'indécente...!

... J'aperçois la famille du jeune étudiant en médecine que nous parrainons à la paroisse. Il a perdu sa maman, son frère aîné, sa petite sœur, une tante et une cousine. Ses 2 jeunes frères ont pu sortir des décombres. Ils nous amènent devant les ruines de leur maison. Ce matin on a dégagé les corps. Ils ont demandé aux voisins la permission de les enterrer le long du chemin. Devant cette tombe improvisée, simplement marquée par une branche, nous prions et pleurons, la main dans la main ...

Au fur et à mesure que j'avance, j'ai l'impression qu'une partie de moi meurt tout doucement : je n'ai plus de sensations, je n'ai plus de sentiments, je n'ai plus de larmes, j'avance comme une automate entourée d'une odeur de mort et de brûlé. Je réalise que je suis en train de marcher dans le plus grand cimetière du monde. Une grande pelleteuse arrive derrière moi pour ramasser les ..."restes" de pierres et de corps.

Samedi 30 janvier : c'est la passation de pouvoir entre l'ancien provincial, Père Jacques Charles et le Père Ducange Sylvain. La terre continue à trembler de temps en temps. Mais cette secousse à la fin de la messe est plus forte. Nous nous regardons en nous disant que ce n'est pas possible que tous les Salésiens haïtiens, beaucoup de Salésiennes et de coopérateurs haïtiens et étrangers ainsi que les provinciaux dominicains et mexicains soient rayés de la carte en une fois. Alors nous restons bien sagement assis et nous attendons la fin de la secousse...!

Lundi 1 février : ouverture du container !!! Déchargement et distribution aux destinataires.

Je termine tout simplement en disant combien j'admire la foi et la dignité avec lesquels le peuple haïtien a vécu ce drame, et en remerciant du fond du Cœur tous les représentants du corps médical rencontrés pendant cette semaine qu'ils soient belges, français, canadiens, italiens, dominicains ou israéliens ainsi que tous les haïtiens et tout spécialement les jeunes étudiants en médecine haïtiens qui ont été mis devant l'urgence de la situation. Ils se sont dépensés sans compter et ont été rapidement opérationnels.

Leur attitude nous a donné beaucoup de courage à nous, tous les bénévoles, dont je salue également la présence en Haïti. »

Sur place, Maïté rencontre Don Chavez, notre Recteur Majeur. Une priorité commune : re-scolariser les jeunes pour les soustraire à la rue au plus vite. De retour mi-février, Maïté monte un projet de reconstruction d'une école et d'un camp de survie pour accueillir 32 familles, soit environ 250 personnes dont 40 enfants. « Chacun recevra une aide humanitaire pour satisfaire un minimum de besoins vitaux. « Cela permettra ensuite de s'occuper de la scolarité, les jeunes étant considérés comme la plus grande des priorités, en tenant compte de la saison des pluies qui commence. Dans ce foyer sera intégré le dispensaire qui est déjà opérationnel depuis mon arrivée fin janvier ». S'enchaînent alors rencontres, témoignages et récolte de vêtements, médicaments, vivres et matériel de première nécessité qui remplissent bientôt deux premiers containers (n° 22 et 23) offerts par «Wereld Missie». L'espace est rentabilisé au maximum : c'est que, après négociations, le simple envoi (avec assurance, enregistrement et dédouanement) coûte encore 5000 euros par container ! Le remplissage commence, avec l'aide d'une équipe de bénévoles... les 47 tentes et 88 matelas offerts par les Lions Clubs Multiple District 112 de Belgique inaugurent le chargement.

Maïté avait prévu de participer au WE des Coopérateurs à Farnières. Elle devra y renoncer: c'est la date imposée pour le chargement et le départ des containers n° 24 et 25 vers Anvers. Vers 15 heures, le quatrième container est rempli.

«Le remplissage des containers s'est passé dans une ambiance formidable, une énergie, une entraide inimaginables. Tout le monde s'est intégré dans l'équipe sans problème, comme si nous nous connaissions de longue date. Nous avons eu la visite beaucoup de paroissiens et d'amis... Chaque enfant a pu monter dans le container pour y déposer ses boîtes et de visiter les hangars où les caisses étaient entreposées. Ils sont repartis avec "plein de soleil" dans les yeux. »

Une véritable chaîne de solidarité s'est créée et fait chaud au cœur. Le 18 avril, c'est le tour du n° 26.

Premier bilan : « La première phase du projet : "survie face à la saison des pluies" est terminée dans sa partie belge. Nous avons envoyé: des tentes, des bâches, des palettes en bois avec des tapis dessous vinyle pour protéger de l'humidité du sol, des matelas, des draps, des couvertures, des essuies, des vêtements, des produits d'hygiène, des vivres, des peluches, des médicaments, des tabourets empilables, un surgélateur, un groupe électrogène, des tissus, du matériel de cuisine... Il nous manque encore des médicaments (anti diarrhée surtout) et de la nourriture.

Nous rentrons maintenant dans la phase deux de notre projet : la scolarité. Le 26 avril, (si le volcan me le permet ...), je m'envole pour Haïti pour dédouaner et ouvrir les containers. Le prochain est prévu pour début juillet mais nous recherchons encore les fonds nécessaires à l'envoi. Axé sur les enfants et les jeunes, il contiendra essentiellement du matériel scolaire et des vivres. »



« En moins de deux mois vous vous êtes mobilisés, vous avez récolté, mis en boîtes, ramené les colis. Nous avons partagé nos fatigues, nos idéaux, nos rires, nos larmes, notre joie d'aider... Vous êtes formidables ! Un tout, tout grand merci pour votre amitié, votre prière et vos dons divers.

Sans vous, nous ne serions rien ! »

A très bientôt.... Maïté

Elle revient vers le 8 juin 2010...

Des photos et les documents officiels sont visibles sur le site : www.timounaid.org où des nouvelles seront données régulièrement.

N° de compte de Timounaid : **363- 069 70 38 – 36 mention « Haïti »**

Vous pouvez également suivre son séjour au départ de notre site !

Visitez notre site ainsi que notre blog...

NOUVEAU : vous pouvez maintenant recevoir directement notre mot du jour par courriel chaque matin. Pour cela il vous suffit de vous inscrire via le formulaire que vous trouverez sur les pages d'accueil du site et du blog.

Autre service gratuit : notre lettre mensuelle d'information. N'hésitez pas à vous y abonner en nous faisant parvenir votre demande à notre adresse mail :

coopdonbosco@skynet.be

SITE : <http://www.coopdonbosco.be>

BLOG : <http://coopdonbosco.skynetblogs.be/>



Sainte Marie, Vierge du matin

*Donne-nous la joie de deviner,
dans les brouillards de l'aurore,
les espoirs du jour nouveau.
Inspire-nous des paroles de courage.
Fais que notre voix ne tremble pas quand,
en dépit de toutes les méchancetés
et des péchés qui vieillissent le monde,
nous osons annoncer que des temps meilleurs viendront.*

*Ne permets pas que sur nos lèvres
la plainte l'emporte jamais sur l'étonnement,
que le découragement domine le travail,
que le scepticisme écrase l'enthousiasme,
et que la lourdeur du passé
nous empêche de faire crédit à l'avenir.
(...)*

*Donne à nos voix la cadence des alléluias de Pâques.
Imprègne de rêves les sables de notre réalisme.*

*Fais-nous aimer les chaudes utopies
par les plaies desquelles l'espérance saigne sur le monde.*

*Aide-nous à comprendre
que montrer les bourgeons qui poussent sur les branches
vaut plus que de pleurer sur les feuilles qui tombent.
Et donne-nous la certitude de celui qui voit déjà l'orient
s'incendier aux premiers rayons du soleil.*



Tonino Bello
(Marie, femme de nos jours,
Médiaspaul, p.135-136.)